

Traduction avec deeple.com de l'article à propos de Cosmic Drama paru dans pzazz :

« Cosmic Drama » commence de manière plus que spectaculaire. Dans l'étendue noire de l'univers, les météores défilent à grande vitesse, se dirigeant vers le lointain. Une musique orchestrale écrasante accompagne leur passage vers l'infini. L'illusion est presque aussi forte que dans un film comme "2001, l'Odyssée de l'espace".

Dans cette pluie de météores, un énorme rocher verdâtre s'illumine. Il est suspendu, anormalement immobile, entre les rochers qui défilent. Cela prend un moment, mais on voit alors que ce rocher n'est pas une image de film, mais une chose réelle, un morceau de paysage. Il est temps de désactiver le quatrième mur, entend-on dire. Et en effet, l'écran de projection se lève.

Ce n'est qu'à ce moment-là que l'on s'aperçoit que la roche verdâtre représente la version néandertalienne d'un vaisseau spatial : une roche creuse qui a été sciée de manière à ce que l'on puisse voir l'intérieur. Il est équipé de plates-formes primitives. Des creux en haut et en bas offrent une issue. Si le bloc ne flottait pas, il aurait parfaitement pu figurer dans un musée d'histoire naturelle à l'ancienne comme représentation de l'habitat des premiers hommes.

Pas du tout : les cinq personnages qui ont élu domicile ici sont équipés de combinaisons high-tech avec des lunettes lumineuses. Ils ont une histoire : ils ont fui la terre lorsque les icebergs ont pris feu à cause de la chaleur insupportable qui provoquait des tempêtes de feu. Cela crée immédiatement un énorme conflit entre ce que vous voyez et ce qui est dit. Comment voyager dans l'espace dans une météorite creuse qui a des trous de tous les côtés ?

Cela n'est que plausible car la formule de l'image ressemble à celle des films de science-fiction dans lesquels les personnages traversent et habitent sans effort les paysages extraterrestres les plus arides. Ou : Philippe Quesne ne raconte pas une histoire, mais montre comment les histoires acquièrent un semblant de probabilité à force d'être répétées.

« Cosmic Drama » est donc fondamentalement ironique : même lorsque le quatrième mur est officiellement supprimé, il reste pleinement actif. Nous regardons, mais nous ne voyons pas ce qui se passe réellement. Le spectacle est donc semblable à la crise climatique : nous voyons qu'elle est là, mais nous continuons à penser qu'elle ne nous touchera pas vraiment et que, si c'est le cas, elle se dissipera de toute façon.

Ce qui est comique - et inquiétant - dans ce spectacle, c'est qu'il tente inlassablement de saper, dans tous les registres imaginables, sa propre artificialité - et donc l'artificialité de notre vision du monde - mais ce faisant, il montre aussi que nous y sommes condamnés. Nous ne pouvons pas imaginer la fin.

En fait, nous ne pouvons même pas imaginer que la réalité ne se soucie pas des êtres humains, et ne les connaît même pas. Comment voyez-vous cela ? Les cinq astronautes s'inventent une mission : ils veulent sauver les astéroïdes en voie de disparition. Il y en a

beaucoup sur la scène : des blocs irréguliers de papier mâché qui montent et descendent sur des câbles au-dessus du sol. Certains décollent à peine. Ils sont déprimés" concluent nos voyageurs de l'espace en mission.

C'est le début d'une série de scènes absolument hilarantes. Cela commence par une étreinte intime : "nous allons faire cela à l'unisson, nous n'allons pas nous disputer". Une querelle éclate alors. Tout aussi hilarant est le moment où les astronautes se suspendent aussi dans les cordes, littéralement, "pour ressentir ce que cela fait d'être un astéroïde". Des classiques comme "Blue Moon" d'Elvis Presley ou la "Mondschein Sonata" de Ludwig van Beethoven y ajoutent une sauce émotionnelle. Sans parler de l'astéroïde qui est sauvé d'une mort certaine, de l'homme de l'espace qui apparaît soudainement ou de la sage-femme médiévale qui vend de la sagesse sur ces rochers.

« Cosmic Drama » évolue ainsi vers une identification totalement illusoire à une réalité matérielle qui nous est totalement indifférente. Un carnaval de la réalité, voilà à quoi ressemble régulièrement le spectacle. Une commedia dell' arte absurde, qui se transforme ensuite en pseudo-drame.

Lorsque les astéroïdes malades ont été sauvés, par exemple, les astronautes veulent repartir, mais l'un d'entre eux décide qu'il veut rester, en raison de sa responsabilité envers les astéroïdes. Bien que, d'ici là, vous ne sauriez pas ce que "sur place" signifie encore ici.

Mais bien sûr : il existe de nombreux films, notamment des westerns, dans lesquels le héros reste en arrière pendant que ses amis cherchent de nouveaux horizons. C'est une formule, qui ressemble à une solution, un acte héroïque. Mais ça ne veut rien dire. Rien du tout.

Sauf que c'est la performance qui définit ce "rien". Il nous rappelle, d'une manière quasi absurde mais essentiellement sanglante, que si nous voulons comprendre ce qui nous arrive réellement, nous devons laisser notre propre imagination nous tromper. Et il ne s'agit pas seulement d'astéroïdes errants.

En fait, même cette conclusion n'est pas correcte : le spectacle montre que notre imagination a été détournée par un étrange type de romantisme sentimental et anthropocentrique qui nous empêche de voir les choses pour ce qu'elles sont : nous ne vivons pas dans un drame hollywoodien, mais dans une catastrophe en devenir. À première vue, "Cosmic drama" est une joyeuse parodie de science-fiction, mais le message est en fait très sérieux : nous devons cesser de fabuler selon les modèles romantiques magnifiés par Hollywood.